

azotées plus abondantes ou plus multipliées, car l'azote nitrique développé n'étant pas retenu par le pouvoir absorbant du sol, s'échappe dans le solvant par la précipitation dans les drains artificiels ou dans les drains naturels.

En résumé, disent les auteurs, le ferment nitrique est chargé de continuer et d'achever même la combustion de la matière organique et la restitution au sol et à l'air des composés minéraux empruntés au sol et à l'air par la synthèse végétale. En définitive, le ferment nitrique est un agent essentiel de la restitution et de la préparation des aliments des plantes.

NITROBROMOENZINE s. f. (ni-tro-bromo-bain-zi-ne — rad. nitre, bromo, benzine). Chim. Syn. de bromonitrobenzine.

NITROBROMOENZINE s. f. (ni-tro-kloro-bain-zi-ne — rad. nitre, bromo, benzine). Chim. Syn. de chloronitrobenzine.

NITROCOCCIQUE adj. (ni-tro-kok-sik — rad. nitre et du lat. coccus, cochenille). Chim. Acide résultant de l'oxydation de l'acide carminique par l'acide nitrique. On dit aussi nitrocoque.

— Encycl. Larousse nitrocoque OHS(A20303)

se prépare en ajoutant peu à peu du carmin dans l'acide azotique de densité 1,37, et en évaporant la solution; l'acide oxalique, qui se forme en même temps, se sépare au moyen de cristaux ammoniacaux. L'acide nitrocoque cristallise en lames brillantes. Son mode de décomposition en présence de l'eau et de l'acide chlorhydrique fumant à 180°, le fait considérer comme un acide trinitrocoque.

NITROCRYPTOPINE s. f. (ni-tro-kri-pto-pi-ne — rad. nitre et cryptopie). Chim. Alcaloïde qui est un dérivé nitre de la cryptopine. Poudre amorphe jaune pâle ou en cristaux prismatiques fusibles à 100°. Solubles dans l'eau, solubles dans le chloroforme.

NITRODATURINE s. f. (ni-tro-da-tu-ri-ne — rad. nitre et daturine). Chim. et Physiol. Alcaloïde nouveau extrait du *datura stramonium*, et dont l'action dilatatrice sur la pupille serait exempte de toute action toxique.

NITROGLYCÉRINE s. f. — Encycl. Phys. et Thérap. Ses effets sont semblables à ceux du nitrite d'amyle : elle agit spécialement sur le système circulatoire et le cerveau; au bout de quelques minutes, le rythme cardiaque s'accroît, le choc cardiaque devient plus énergique et les bruits plus forts. La dose de 2 gouttes détermine presque immédiatement une céphalalgie avec sensation de plénitude et de chaleur dans la tête et la face; 6 gouttes donnent un violent mal de tête, avec photophobie et bourdonnement. On a employé la nitroglycérine avec quelque succès dans l'asthme emphysémateux, l'angine de poitrine, les palpitations sans lésion cardiaque, contre l'anémie et la syncope, enfin dans le mal de Bright. On se sert d'une solution alcoolique au cinquième, à 2 gouttes; on peut aussi employer des pilules de 1 à 5 milligrammes.

La nitroglycérine, mêlée à une poudre inerte dans la proportion de 50 à 75 pour 100, constitue la dynamite, dont le maniement provoque quelquefois de violentes migraines chez les officiers d'artillerie; cependant, la nitroglycérine par elle-même n'a pas offert de dangers à l'absorption sous forme de poudre ou de sière; mais l'absorption de la dynamite par la peau (frottement), ou par la bouche, produites les effets foudroyants de la nitroglycérine en solution.

NITROLINE s. f. (ni-tro-line — rad. nitre, du lat. oleum, huile). — Pyrotechnie. Matière explosive qu'on obtient en dissolvant de 5 à 20 parties de sucre dans 25 à 30 parties d'acide azotique, et mélangeant ce produit dans la proportion de 25 à 30 pour 100 avec 35 pour 100 de salpêtre et 13 à 15 pour 100 de cellulose.

NITROSOBENZINE s. f. (ni-tro-zo-bain-zi-ne — rad. nitrosyle et benzine). Chim. Corps dérivé de la benzine, par la substitution du nitrosyle à l'hydrogène. V. BENZINE.

NITROSYLE s. m. (ni-tro-zi-le — rad. nitrosyle). — Chim. Radical de l'acide nitreux ou azoteux formé par l'union d'un atome d'azote à un atome d'oxygène, par une double liaison univalent. Par exemple, dans l'acide azoteux OAz—OH hydrate de nitrosyle, les nitrosiles OAz—OM, l'acide chloronitrosyle ou chlorure de nitrosyle OAz—Cl, etc.

NITTISS (Giuseppe de), peintre italien, né à Barletta (province de Bari), en 1846, mort à Saint-Germain-en-Laye le 22 août 1884. Il étudia pendant quelque temps à l'École des Beaux-Arts de Naples, puis vint en 1868 à Paris, où il reçut les conseils de MM. Branon, Gérôme et Meissonier. Il débuta au Salon de 1869 avec *la Femme au perroquet* et *Une réception intime*, puis en 1870, avec *Une visite chez l'antiquaire* et *Une forêt de la Pouille*. L'artiste cherchait sa voie. Le Salon de 1873 revêta qu'il avait définitivement trouvée; *la Route de Naples à Capri* et *l'Industrie devant la législation douanière* (1873, in-8°); *Mémoire sur le safran* (1873, in-8°); *Recherches sur l'estimation de la richesse nationale et privée en France et en Angleterre* (1875, in-8°); *L'Agriculture et l'Industrie devant la législation douanière* (1881, in-8°). Son dernier ouvrage: *Cent ans de république aux États-Unis* (1886,

envoyait *l'Ascension du Vésuve*, qui montre des touristes anglais descendant la pente du volcan, et s'arrêtant à regarder une partie du royaume. Le tableau qui paraît à l'exposition suivante: *Fait-il froid?* témoignait d'une modification complète dans le talent de M. de Nittis, ou du moins y apportait une note nouvelle, la note parisienne, après l'accoutrement d'homme de la montagne. On remarque en particulier de la vie moderne et des élégances parisiennes, on le retrouvait encore dans le *Bouquet* et la *Place de la Concorde* (1875). C'est un tableau fin, élégant et coloré. On croirait que ce tableau va s'animer, tant les figures en sont vivantes. » La *Place des Pyramides* (1876) ne reçut pas un accueil moins flatteur, les critiques furent très favorables et consacra définitivement la réputation de M. de Nittis, qui voyait plus tard son œuvre acquise par l'État pour le musée du Luxembourg. On lona, en 1877, le *Pont Royal à Paris*; les *Deux Vues de l'Italie, de Paris et de Londres*, qui figurèrent à l'Exposition de 1878 faisaient dire à M. Paul Mantz : « M. de Nittis n'est plus le même artiste passionné qui, dans ses paysages du Midi, exprimait avec une intensité du rayon lumineux et le fin dessin des figures microscopiques, et la physionomie des visages grands comme l'ongle d'une main d'enfant; il a beaucoup laissé croître ses personnages, et, peu à peu, il a négligé l'exécution, cherchant l'effet d'ensemble, les belles lignes grises de l'air extérieur, et ne voyant plus dans les figures humaines, que des taches intenses sur des fonds plus clairs... Comme clair-obscuriste, M. de Nittis demeure d'une justesse prodigieuse. Parmi ses derniers tableaux, il en est un surtout qui nous paraît original et imprévu, c'est *Wettstein*. L'effet est d'une vérité irrésistible... On vit encore de lui: *Une marchande d'allumettes dans la City* (1879), *Un thé, Charmille et Place de Carrousel* (Exposition nationale, 1883). Le dernier de ces tableaux fut acquis par l'État pour le musée du Luxembourg; le *Déjeuner et la Garçonne d'été* (1884). On doit à cet artiste de jolies eaux-fortes et de petits aquarelles d'une simplicité et d'une grâce achevées, dans lesquels s'attestent un goût très fin et les qualités les plus modernes. Une exposition posthume des œuvres de M. Nittis a eu lieu à la galerie de M. Bernheim jeune en mai 1886.

NIETZ (Charles), architecte français, né à Brienne (Aube) le 17 avril 1841. Élève de M. Vertier et de l'École des Beaux-Arts, attaché aux travaux de la ville de Paris depuis 1873, il fut nommé inspecteur en 1881 et collabora en cette qualité à la construction des entrepôts de Bercy. M. Nietz a construit de nombreux hôtels à Paris et châteaux en province, ainsi qu'un important hôtel Saint-Joseph, maison de retraite pour les vieillards, à Arcueil (Seine), dont le projet a figuré au Salon de 1881. Lorsque le ministère des Beaux-Arts eut décidé qu'en dehors de grands prix de Rome les architectes du gouvernement seraient choisis au concours, M. Nietz fut, en 1885, un des premiers lauréats, et fut nommé en 1886 architecte des édifices de la ville de Lille. En 1887, il obtint une médaille d'or à l'Exposition de Tunis, en même temps qu'il reçut la croix d'officier du Nicham-Ifikar. Délégué cantonal dans les 1^{re} et 11^{es} arrondissements de Paris, il a été nommé officier d'académie.

NJOLÉ, établissement d'Afrique. V. FRANCEVILLE.

NO, nom que portait la ville d'Alexandrie, en Égypte, avant sa reconstruction par Alexandre le Grand. C'est là que la bouche du Nil appelée *Canaque* séparait l'Égypte de l'Afrique ou Libye.

NOAH s. m. Vite. Nom d'un cépage américain. V. CÉPAGE.

NOAILLES (Paul, duc de), écrivain français, né à Paris le 4 janvier 1802. — Il est mort dans cette ville, le 28 mai 1885. Le duc de Noailles était le dernier pair de France survivant qui eût siégé sous la Restauration, et, depuis la mort de Victor Hugo, le plus ancien membre de l'Académie française. Il a été remplacé à l'Académie par M. Hervé.

NOAILLES (Jules-Charles-Victorien, duc de), économiste français, fils du précédent, né en 1826. — Il fut comte d'abord sous le nom de d'Artois, en 1835, et alla, à la mort de son père, il devint duc de Noailles. S'étant consacré aux études économiques, il est resté en dehors de la politique active, car il ne se pas rallié, comme son frère cadet, le marquis de Noailles, au nouvel état de choses. Cependant, il se présente en 1876 aux élections sénatoriales de Seine-et-Oise, mais il échoua. On doit à M. le duc de Noailles un grand nombre d'ouvrages, parmi lesquels nous citerons : *De la décentralisation en Angleterre* (1864, in-8°). *De la représentation des minorités* (1870, in-8°); *Revenu, Capital et Salaire; leur solidarité* (1872, in-8°); *Un essai de géopolitique économique* (1872, in-8°); *Mémoire sur le safran* (1873, in-8°); *Recherches sur l'estimation de la richesse nationale et privée en France et en Angleterre* (1875, in-8°); *L'Agriculture et l'Industrie devant la législation douanière* (1881, in-8°). Son dernier ouvrage: *Cent ans de république aux États-Unis* (1886,

in-8°), n'est au fond qu'un plaidoyer en faveur de la royauté. Tout, dans ce travail, tend à prouver que le désordre est le résultat de la forme républicaine. L'ambition de l'auteur est de le démontrer. Quand cette démonstration sera faite, alors la monarchie apparaîtra aux peuples des deux mondes comme le seul refuge possible. En résumé, beaucoup de travail et un certain talent mis au service d'une cause puérile. M. le duc de Noailles collabora aussi au « Correspondant ».

NOAILLES (Emmanuel-Henri-Victorien, marquis de), diplomate et écrivain français, frère du précédent, né au château de Maintenon (Eure-et-Loir) le 15 septembre 1830. — Après avoir refusé la candidature sénatoriale dans les Basses-Pyrénées et l'Eure-et-Loir, pour rester à son poste d'ambassadeur en Italie, M. de Noailles fut nommé, en 1882, ambassadeur à Constantinople en remplacement de M. Tissot. Il y resta jusqu'au 17 juillet 1886, date à laquelle il fut mis en disponibilité sur sa demande.

NOBACK (Frédéric-Edouard), économiste allemand, né à Crefeld (Prusse) le 28 février 1815. — Il est mort à Berlin le 9 septembre 1885.

NOBILING (Charles-Edouard), socialiste allemand, né à Kolno (province de Posen) le 10 avril 1848, mort à Berlin le 10 septembre 1878. Son père, employé dans l'administration des chemins de fer, fut nommé, après sa mort, à son poste d'ambassadeur en Italie, M. de Noailles fut nommé, en 1882, ambassadeur à Constantinople en remplacement de M. Tissot. Il y resta jusqu'au 17 juillet 1886, date à laquelle il fut mis en disponibilité sur sa demande.

NOBILING (Charles-Edouard), socialiste allemand, né à Kolno (province de Posen) le 10 avril 1848, mort à Berlin le 10 septembre 1878. Son père, employé dans l'administration des chemins de fer, fut nommé, après sa mort, à son poste d'ambassadeur en Italie, M. de Noailles fut nommé, en 1882, ambassadeur à Constantinople en remplacement de M. Tissot. Il y resta jusqu'au 17 juillet 1886, date à laquelle il fut mis en disponibilité sur sa demande.

NOBILING (Charles-Edouard), socialiste allemand, né à Kolno (province de Posen) le 10 avril 1848, mort à Berlin le 10 septembre 1878. Son père, employé dans l'administration des chemins de fer, fut nommé, après sa mort, à son poste d'ambassadeur en Italie, M. de Noailles fut nommé, en 1882, ambassadeur à Constantinople en remplacement de M. Tissot. Il y resta jusqu'au 17 juillet 1886, date à laquelle il fut mis en disponibilité sur sa demande.

NOBILING (Charles-Edouard), socialiste allemand, né à Kolno (province de Posen) le 10 avril 1848, mort à Berlin le 10 septembre 1878. Son père, employé dans l'administration des chemins de fer, fut nommé, après sa mort, à son poste d'ambassadeur en Italie, M. de Noailles fut nommé, en 1882, ambassadeur à Constantinople en remplacement de M. Tissot. Il y resta jusqu'au 17 juillet 1886, date à laquelle il fut mis en disponibilité sur sa demande.

NOBILING (Charles-Edouard), socialiste allemand, né à Kolno (province de Posen) le 10 avril 1848, mort à Berlin le 10 septembre 1878. Son père, employé dans l'administration des chemins de fer, fut nommé, après sa mort, à son poste d'ambassadeur en Italie, M. de Noailles fut nommé, en 1882, ambassadeur à Constantinople en remplacement de M. Tissot. Il y resta jusqu'au 17 juillet 1886, date à laquelle il fut mis en disponibilité sur sa demande.

et on lui mit des menottes (août 1878); mais le 10 septembre, vers trois heures, une paralysie pulmonaire l'emporta. Il avait été poussé au martyre par la conviction qu'il aurait été profitable à l'Allemagne que l'empereur mourût, et il avait songé à mettre à exécution son idée après l'attentat de Hodel, qui avait produit sur son esprit une profonde impression.

NOCE s. f. — Légis. Justes noces, Traduction du latin *justa nuptia*, expression par laquelle les Romains caractérisaient le mariage légitime : *Ette uni in justis noces*.

Noces de Fernando (Lis), opéra-comique en trois actes, livret de MM. V. Sardou et E. de Najac, musique de M. Louis Delfès, représenté à l'Opéra-Comique le 19 novembre 1878. Le compositeur a eu la mauvaise fortune de traiter un sujet peu intéressant et de dépenser inutilement un talent consommé et des inspirations pleines de verve et de grâce. La pièce se passe en Portugal. Un enfant quelconque a pour précepteur un ex-pâtissier, nommé Ridenzo, avec lequel il y a eu trois actes aux plus vraisemblables extravagances. Fernando doit épouser dom Henrique. L'enfant va lui donner une aubaine, le matin de son mariage; il y gagne un livret de MM. Chivot et Duru.

NOCE s. f. — Légis. Justes noces, Traduction du latin *justa nuptia*, expression par laquelle les Romains caractérisaient le mariage légitime : *Ette uni in justis noces*.

NOCILUCIDES s. m. pl. (no-ki-lu-si-dé — du lat. noc, nuit; luz, lumière). Zool. Famille d'infusoires flagellés, ordre des Cystodagellates et dont les cystodites et les lepidodites sont les types.

NOË ou **NOUN**, cap de la côte d'Algérie, départ. d'Oran, à 18 kilom. E. de Nemours, par 35° 11' 00" de lat. N. et 4° 57' 00" de long. O., près de la baie et de la ville ruinée de Honeïa. V. ce mot.

NOËL (Alphonse-Léon), lithographe français, né à Paris en 1807. — Il est mort dans la même ville le 23 novembre 1879.

NOËL (Jules), peintre français, né à Quimper (Finistère) en 1815. — Il est mort en mars 1881.

NOËL (Edme-Antony-Paul), sculpteur français, né à Paris en 1845. Il entra à l'École des Beaux-Arts, où il eut pour maîtres MM. Lesquene, Guillaume et Cavalier, et remporta le grand prix de Rome en 1868, à l'exposé successivement : *Marguerite et la Mort* (1872); *Rétiaire* (1874); *Roméo et Juliette* et *le Hénaire* reproduit en bronze (1875); portrait de M. X. (1876); *Cassandre* (1880); traité de M. Bignon (1877); le portrait du baron Taylor et *la Méditation*, reproduit en marbre (1878); les portraits de M. Bignon et de Mlle Louise Leblanc. Après le concours de Retiaire et Roméo et Juliette que possède le ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts (Exposition universelle de 1878); portrait de M. X. (1876); *Cassandre* (1880); traité de M. Bignon (1877); le portrait du baron Taylor et *la Méditation*, reproduit en marbre (1878); les portraits de M. Bignon et de Mlle Louise Leblanc. Après le concours de Retiaire et Roméo et Juliette que possède le ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts (Exposition universelle de 1878); portrait de M. X. (1876); *Cassandre* (1880); traité de M. Bignon (1877); le portrait du baron Taylor et *la Méditation*, reproduit en marbre (1878); les portraits de M. Bignon et de Mlle Louise Leblanc.

Noces d'Olivette (Lis), opéra-comique en trois actes, livret de MM. Chivot et Duru, musique de M. Edmond Audran, représenté aux Bouffes-Parisiens le 13 novembre 1879. La pièce est un enchevêtrement inépuisable de quiproquos, de travestissements, et à pour centre des personnages ridicules, depuis le duc des Ifs jusqu'à l'Écureuil, Moustique et Mistigris. La musique offre peu d'inspiration mélodique; cependant on peut signaler quatre morceaux de M. X. (1876); *Cassandre* (1880); traité de M. Bignon (1877); le portrait du baron Taylor et *la Méditation*, reproduit en marbre (1878); les portraits de M. Bignon et de Mlle Louise Leblanc.

couleur arrivait à la note juste et vrai par une sorte d'instinct inexplicable. Point d'ombres qui fassent ressortir les lumières; les tons, sans aucun système préconçu d'harmonie, se font valoir et s'atténuent d'eux-mêmes par des juxtapositions hardiment heureuses; les blancs opalins, les reflets roussis, les ors servent d'intermédiaires, d'une part entre les notes roses, lactées, argentées, d'autre part entre le vert fauve, le violet intense, le bleu ardent. Le tout se résout en une tonalité vibrante, produit d'une souplesse et d'une richesse de palette aux ressources infinies rien de fade ni de décoré comme dans certains tableaux du xviii^e siècle où la peinture claire exclut la vivacité des tons foncés. Ici tout est dans un plein et franc jour, tantôt d'une lumière oblique, tantôt d'une clarté douce, riante et gaie. Ces dons exquis sont mis au service d'un dessin vif, léger, spirituel, qui sait ou affermir ou modeler les contours, ou les sacrifier pour donner l'impression tantôt d'une fraîche ébauche rapidement marquée en ses points essentiels d'indications pénétrantes et contemporaines, tantôt d'une œuvre achevée, finie, poussée aux dernières limites du soin et de la perfection. »

NOCTILUCIDES s. m. pl. (no-ki-lu-si-dé — du lat. noc, nuit; luz, lumière). Zool. Famille d'infusoires flagellés, ordre des Cystodagellates et dont les cystodites et les lepidodites sont les types.

NOË ou **NOUN**, cap de la côte d'Algérie, départ. d'Oran, à 18 kilom. E. de Nemours, par 35° 11' 00" de lat. N. et 4° 57' 00" de long. O., près de la baie et de la ville ruinée de Honeïa. V. ce mot.

NOËL (Alphonse-Léon), lithographe français, né à Paris en 1807. — Il est mort dans la même ville le 23 novembre 1879.

NOËL (Jules), peintre français, né à Quimper (Finistère) en 1815. — Il est mort en mars 1881.

NOËL (Edme-Antony-Paul), sculpteur français, né à Paris en 1845. Il entra à l'École des Beaux-Arts, où il eut pour maîtres MM. Lesquene, Guillaume et Cavalier, et remporta le grand prix de Rome en 1868, à l'exposé successivement : *Marguerite et la Mort* (1872); *Rétiaire* (1874); *Roméo et Juliette* et *le Hénaire* reproduit en bronze (1875); portrait de M. X. (1876); *Cassandre* (1880); traité de M. Bignon (1877); le portrait du baron Taylor et *la Méditation*, reproduit en marbre (1878); les portraits de M. Bignon et de Mlle Louise Leblanc. Après le concours de Retiaire et Roméo et Juliette que possède le ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts (Exposition universelle de 1878); portrait de M. X. (1876); *Cassandre* (1880); traité de M. Bignon (1877); le portrait du baron Taylor et *la Méditation*, reproduit en marbre (1878); les portraits de M. Bignon et de Mlle Louise Leblanc.

NOËL (Edme-Antony-Paul), sculpteur français, né à Paris en 1845. Il entra à l'École des Beaux-Arts, où il eut pour maîtres MM. Lesquene, Guillaume et Cavalier, et remporta le grand prix de Rome en 1868, à l'exposé successivement : *Marguerite et la Mort* (1872); *Rétiaire* (1874); *Roméo et Juliette* et *le Hénaire* reproduit en bronze (1875); portrait de M. X. (1876); *Cassandre* (1880); traité de M. Bignon (1877); le portrait du baron Taylor et *la Méditation*, reproduit en marbre (1878); les portraits de M. Bignon et de Mlle Louise Leblanc.

NOËL (Edme-Antony-Paul), sculpteur français, né à Paris en 1845. Il entra à l'École des Beaux-Arts, où il eut pour maîtres MM. Lesquene, Guillaume et Cavalier, et remporta le grand prix de Rome en 1868, à l'exposé successivement : *Marguerite et la Mort* (1872); *Rétiaire* (1874); *Roméo et Juliette* et *le Hénaire* reproduit en bronze (1875); portrait de M. X. (1876); *Cassandre* (1880); traité de M. Bignon (1877); le portrait du baron Taylor et *la Méditation*, reproduit en marbre (1878); les portraits de M. Bignon et de Mlle Louise Leblanc.

NOËL (Edme-Antony-Paul), sculpteur français, né à Paris en 1845. Il entra à l'École des Beaux-Arts, où il eut pour maîtres MM. Lesquene, Guillaume et Cavalier, et remporta le grand prix de Rome en 1868, à l'exposé successivement : *Marguerite et la Mort* (1872); *Rétiaire* (1874); *Roméo et Juliette* et *le Hénaire* reproduit en bronze (1875); portrait de M. X. (1876); *Cassandre* (1880); traité de M. Bignon (1877); le portrait du baron Taylor et *la Méditation*, reproduit en marbre (1878); les portraits de M. Bignon et de Mlle Louise Leblanc.

NOËL (Edme-Antony-Paul), sculpteur français, né à Paris en 1845. Il entra à l'École des Beaux-Arts, où il eut pour maîtres MM. Lesquene, Guillaume et Cavalier, et remporta le grand prix de Rome en 1868, à l'exposé successivement : *Marguerite et la Mort* (1872); *Rétiaire* (1874); *Roméo et Juliette* et *le Hénaire* reproduit en bronze (1875); portrait de M. X. (1876); *Cassandre* (1880); traité de M. Bignon (1877); le portrait du baron Taylor et *la Méditation*, reproduit en marbre (1878); les portraits de M. Bignon et de Mlle Louise Leblanc.

et on lui mit des menottes (août 1878); mais le 10 septembre, vers trois heures, une paralysie pulmonaire l'emporta. Il avait été poussé au martyre par la conviction qu'il aurait été profitable à l'Allemagne que l'empereur mourût, et il avait songé à mettre à exécution son idée après l'attentat de Hodel, qui avait produit sur son esprit une profonde impression.

NOCE s. f. — Légis. Justes noces, Traduction du latin *justa nuptia*, expression par laquelle les Romains caractérisaient le mariage légitime : *Ette uni in justis noces*.

Noces de Fernando (Lis), opéra-comique en trois actes, livret de MM. V. Sardou et E. de Najac, musique de M. Louis Delfès, représenté à l'Opéra-Comique le 19 novembre 1878. Le compositeur a eu la mauvaise fortune de traiter un sujet peu intéressant et de dépenser inutilement un talent consommé et des inspirations pleines de verve et de grâce. La pièce se passe en Portugal. Un enfant quelconque a pour précepteur un ex-pâtissier, nommé Ridenzo, avec lequel il y a eu trois actes aux plus vraisemblables extravagances. Fernando doit épouser dom Henrique. L'enfant va lui donner une aubaine, le matin de son mariage; il y gagne un livret de MM. Chivot et Duru.

NOCE s. f. — Légis. Justes noces, Traduction du latin *justa nuptia*, expression par laquelle les Romains caractérisaient le mariage légitime : *Ette uni in justis noces*.

NOCILUCIDES s. m. pl. (no-ki-lu-si-dé — du lat. noc, nuit; luz, lumière). Zool. Famille d'infusoires flagellés, ordre des Cystodagellates et dont les cystodites et les lepidodites sont les types.

NOË ou **NOUN**, cap de la côte d'Algérie, départ. d'Oran, à 18 kilom. E. de Nemours, par 35° 11' 00" de lat. N. et 4° 57' 00" de long. O., près de la baie et de la ville ruinée de Honeïa. V. ce mot.

NOËL (Alphonse-Léon), lithographe français, né à Paris en 1807. — Il est mort dans la même ville le 23 novembre 1879.

NOËL (Jules), peintre français, né à Quimper (Finistère) en 1815. — Il est mort en mars 1881.

NOËL (Edme-Antony-Paul), sculpteur français, né à Paris en 1845. Il entra à l'École des Beaux-Arts, où il eut pour maîtres MM. Lesquene, Guillaume et Cavalier, et remporta le grand prix de Rome en 1868, à l'exposé successivement : *Marguerite et la Mort* (1872); *Rétiaire* (1874); *Roméo et Juliette* et *le Hénaire* reproduit en bronze (1875); portrait de M. X. (1876); *Cassandre* (1880); traité de M. Bignon (1877); le portrait du baron Taylor et *la Méditation*, reproduit en marbre (1878); les portraits de M. Bignon et de Mlle Louise Leblanc.

NOËL (Edme-Antony-Paul), sculpteur français, né à Paris en 1845. Il entra à l'École des Beaux-Arts, où il eut pour maîtres MM. Lesquene, Guillaume et Cavalier, et remporta le grand prix de Rome en 1868, à l'exposé successivement : *Marguerite et la Mort* (1872); *Rétiaire* (1874); *Roméo et Juliette* et *le Hénaire* reproduit en bronze (1875); portrait de M. X. (1876); *Cassandre* (1880); traité de M. Bignon (1877); le portrait du baron Taylor et *la Méditation*, reproduit en marbre (1878); les portraits de M. Bignon et de Mlle Louise Leblanc.

Nouvel éminent oradical primaire. Celui d'ou part le proem-broy pour former le nou-d radical. *Nou-vital*, Synonyme de collet. « On a regardé comme un nou-d l'extrémité inférieure par laquelle les digues (1884, in-8°), nous drams (Leipzig, 1885); les Mensonges conventionnels de notre civilisation (Leipzig, 1885), traduit en français en 1886; *Recueil de lettres parisiennes* (Vienna, 1884); *Parades* (Leipzig, 1885). M. Nordau a été successivement rédacteur au « Pester Lloyd », à la « Gazette de Francfort » et à la « Gazette de Vienne ».

NORDENFELT, ingénieur et fabricant d'armes suédois, né en 1844. On lui doit la construction de mitrailleuses et de canons à tir rapide, ainsi que l'invention de torpilles et de bateaux sous-marins. Il a établi deux fabriques d'armes, à Stockholm et à Londres.

NORDENSKIÖLD (Adolph-Eric), naturaliste suédois, né en 1832. Il a été directeur de l'Institut de minéralogie à l'université de cette ville et élève de Berzélius, encouragea dans un but scientifique ses voyages. À l'âge de treize ans, il entra au collège de Borga, et, en 1851, il sortit de l'université d'Helsingfors après un séjour de trois années. Dans un long voyage, qui eut lieu à l'occasion de cette promotion, Nordenskiöld parta tout d'abord pour la Finlande, puis se dirigea vers la Sibirie, où il fut nommé professeur de minéralogie à l'université de cette ville et élève de Berzélius, encouragea dans un but scientifique ses voyages. À l'âge de treize ans, il entra au collège de Borga, et, en 1851, il sortit de l'université d'Helsingfors après un séjour de trois années. Dans un long voyage, qui eut lieu à l'occasion de cette promotion, Nordenskiöld parta tout d'abord pour la Finlande, puis se dirigea vers la Sibirie, où il fut nommé professeur de minéralogie à l'université de cette ville et élève de Berzélius, encouragea dans un but scientifique ses voyages. À l'âge de treize ans, il entra au collège de Borga, et, en 1851, il sortit de l'université d'Helsingfors après un séjour de trois années. Dans un long voyage, qui eut lieu à l'occasion de cette promotion, Nordenskiöld parta tout d'abord pour la Finlande, puis se dirigea vers la Sibirie, où il fut nommé professeur de minéralogie à l'université de cette ville et élève de Berzélius, encouragea dans un but scientifique ses voyages. À l'âge de treize ans, il entra au collège de Borga, et, en 1851, il sortit de l'université d'Helsingfors après un séjour de trois années. Dans un long voyage, qui eut lieu à l'occasion de cette promotion, Nordenskiöld parta tout d'abord pour la Finlande, puis se dirigea vers la Sibirie, où il fut nommé professeur de minéralogie à l'université de cette ville et élève de Berzélius, encouragea dans un but scientifique ses voyages. À l'âge de treize ans, il entra au collège de Borga, et, en 1851, il sortit de l'université d'Helsingfors après un séjour de trois années. Dans un long voyage, qui eut lieu à l'occasion de cette promotion, Nordenskiöld parta tout d'abord pour la Finlande, puis se dirigea vers la Sibirie, où il fut nommé professeur de minéralogie à l'université de cette ville et élève de Berzélius, encouragea dans un but scientifique ses voyages. À l'âge de treize ans, il entra au collège de Borga, et, en 1851, il sortit de l'université d'Helsingfors après un séjour de trois années. Dans un long voyage, qui eut lieu à l'occasion de cette promotion, Nordenskiöld parta tout d'abord pour la Finlande, puis se dirigea vers la Sibirie, où il fut nommé professeur de minéralogie à l'université de cette ville et élève de Berzélius, encouragea dans un but scientifique ses voyages. À l'âge de treize ans, il entra au collège de Borga, et, en 1851, il sortit de l'université d'Helsingfors après un séjour de trois années. Dans un long voyage, qui eut lieu à l'occasion de cette promotion, Nordenskiöld parta tout d'abord pour la Finlande, puis se dirigea vers la Sibirie, où il fut nommé professeur de minéralogie à l'université de cette ville et élève de Berzélius, encouragea dans un but scientifique ses voyages. À l'âge de treize ans, il entra au collège de Borga, et, en 1851, il sortit de l'université d'Helsingfors après un séjour de trois années. Dans un long voyage, qui eut lieu à l'occasion de cette promotion, Nordenskiöld parta tout d'abord pour